

Un autre cinéma succombe à la fièvre immobilière bruxelloise

La fin de la belle histoire à l'Avenue

Nouvelle série noire pour les salles obscures ? L'Avenue en mai, doit mettre la clé sous l'écran. Le propriétaire du bâtiment vend.

Le cinéma vient de retrouver le Vendôme-Roy. Il s'apprête à fêter la réouverture de l'Aventure et de l'Eldorado. Le grand écran fait à nouveau recette. Kinépolis attend son dix millionième spectateur et les salles du haut de la ville enregistrent une hausse de fréquentation de 5%. À elles seules, les toiles de l'Avenue ont fasciné 20.000 Bruxellois le mois dernier. Une performance pour trois petites salles de 190, 150 et 90 fauteuils.

Mais le mauvais génie de l'immobilier n'avait pas dit son dernier mot. Après avoir terrassé le Métropole, le Marivaux, l'Empire et tant d'autres, il sort de sa lampe pour frapper à la porte de l'Avenue. Le cinéma est en fin de bail commercial. Les projecteurs doivent s'éteindre le 21 mai. C'est le vœu d'Aladin du propriétaire du bâtiment.

MANON LESCAUT, GEORGES V ET LES ÉCHOS DU MONDE

L'exploitant, M. Stichelmann, a épuisé toutes les voies de recours judiciaire contre cette terrible décision. La loi est dans le camp du propriétaire.

— *C'est une vraie catastrophe, déclare M. Stichelmann. L'Avenue marche bien mais le propriétaire ne veut pas renouveler le bail. Il souhaite vendre l'immeuble. Nous n'avons pas les moyens de l'acheter, vu le niveau de l'immobilier dans le quartier. Nous baisserons le volet avant le 21 mai.*

L'Avenue est l'un des plus anciens cinémas du haut de la ville. Il a débuté sa carrière sous le nom de Select. Conçue en 1911 par les frères architectes Hamesse, la salle possédait deux balcons. Elle était jumelée à une pâtisserie avec orchestre, desservie par un porche et une galerie. Le Select fut l'un des premiers à présenter des films en couleur à Bruxelles. Son programme visait un public bien-séant, amateur de films artistiques, historiques ou d'adaptations littéraires comme « Manon Lescaut » et le « Couronnement de Georges V ».

Dans les années 30, le Select doté de la parole se transforme en Actual, cédant à la mode du cinéma d'actualités. Le programme est exclusivement

orienté vers « les échos du monde ». L'architecte Stevens affuble la façade d'un globe terrestre. Cette mappemonde permet de distinguer la salle sans coup férir.

La projection se poursuivait sans interruption grâce à l'automatisation du système de projection. Pour le prix d'un billet, le spectateur vivait l'histoire quotidienne de l'humanité. C'était avant la naissance du petit écran.

UN SCÉNARIO OÙ LA RÉGION JOUERAIT LES HAPPY HÉROS

En 1948, Henri Fol, le beau-père de M. Stichelmann, reprenait l'Actual pour en faire l'Avenue. Quelques années plus tard, l'Avenue est devenu l'un des tout

premiers duplex en Europe. Que restera-t-il demain de ces souvenirs de cinéphiles ?

— *Seuls les pouvoirs publics peuvent encore sauver l'Avenue, déclare M. Stichelmann. Le ministre-président Charles Picqué a pris une circulaire qui vise à préserver l'affectation des lieux culturels. C'est peut-être un moyen de conserver une activité cinématographique à cet endroit. Les cafetiers et les restaurateurs sont aussi demandeurs : 20.000 personnes par mois, ce sont autant de clients potentiels.*

M. Stichelmann avait vécu semblable coup du sort en 1991, au Vendôme, avenue Louise, où la rénovation du quartier l'avait privé de ses salles. Finalement, un accord a pu être trouvé avec les

curateurs de la faillite du Roy et le Vendôme a pu déménager ses toiles chaussée de Wavre. Pareille chance ne se produit pas deux fois et M. Stichelmann n'espère plus sauver l'Avenue, à moins d'un coup de film de la Région bruxelloise...

— *La Région pourrait nous aider financièrement. La Société régionale d'investissement (SRIB) a investi 100 millions dans l'Eldorado. Nous avons suffisamment fait la preuve de nos capacités de gestion au Vendôme et à l'Avenue. Pourquoi la SRIB ne nous aiderait pas à racheter le bâtiment ?*

Il reste hélas ! peu de temps pour trouver une issue de secours.

DANIEL COUVREUR



Les cinéphiles se pressent nombreux et fidèles à l'Avenue, mais le propriétaire du cinéma veut profiter du boom immobilier. Photo « Le Soir ».